LISTENINGS

Perpetrated and illustrated by KEN. ALEXANDER

Mud and Tears

IT is reported that rain and mud have seriously inconvenienced the Nazi armies in Russia. It must be humiliating to the might of the Reich when low stuff like mud clogs its cogs. Mud is so beastly muddy, and it has so many uses, both natural and unnatural. It is used for both growing and throwing. The Nazis have thrown it for years. Now they may come a thud in mud. They thought they would be tossing the Soviet in Moscow before this. But they did not reckon with Lord Mud of Bog-in-the-mire. The High Command is intensely annoyed.

A man with a mind like Hitler's, inflated with the inflammable gas of megalomania and distended by the hot air of conceit, must find it unbelievable that the low stuff he flung at others is gripping his caterpillars and puddling his pedals. His name will always be mud—but to have it flung in his face!

But that is the way things go. The humble ant gnaws the legs off the seats of the mighty and great is the fall thereof. Alexander the Great might easily have ended his greatness by slipping on the soap—if he had used soap. Napoleon found that soft snow on an empty stomach hits harder than hard steel on a full stomach.

If Hitler had been less of a hit-and-run artist he might have heeded Napoleon's hitch-hike from Moscow and allowed his caterpillers to eat up only bitumen. But he never thought it possible that, after overcoming steel, he would sink in mud. Now, it is safe to say that if anyone offers Hitler that old toast "Here's mud in your eye" the toaster will be toasted.

For a long time Hitler has been using the big stick to stir up the mud of Europe; and the harder he stirred the stickier it got. Now he can't complain if he gets stuck in it. Nobody has ever accused him of being a stick-in-the-mud; but remember what the tortoise taught us—whether he has taken Leningrad or Leningrad has taken him before this appears, mud will have turned his caterpillers into slow-worms. If Hitler, puddling forward through mud, should meet the ghost of Napoleon struggling back through snow, their conversation would be illuminating. Napoleon would mutter, "Who are you who strain on towards Moscow with guns and strange devices?"

"Who am I? Himmel! That's a scream! Why, I am the conqueror of Europe, of the whole wide world. I am Hitler—the bearer of a New Order."

"Yes, yes. Such words sound familiar. Of course your New Order promises happiness through blood, joy through terror, and the overthrow of the inferior works of lesser men?"

"Well, yes, if you put it that way. It's a real New Order, the newest New Order the world has ever seen."

"Exactly. Mine was, too—until I discovered the moss on it. Those—er—

engines of yours seem to be making heavy weather in the mud. Settling a bit, aren't they? And your soldiers are kind of up to their necks in it. Do you think it wise to continue?"

"Wise? What's wisdom to me? I *am* Wisdom. What I say I'll do I—just do!"

"Jusso. Just what I said—and look at me now. And I actually *reached* Moscow. Of course, I had to hoof it, while you——."

"Yes, I'm different. Blood and gears . . . "

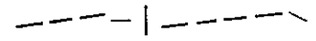
"Oui, oui, Monsieur Hitler! But take another good look at me! Take care that your blood and gears do not turn out to be mud and tears."

LESSONS IN FRENCH (18)

The broadcast lessons in French are being resumed after an interval for the school holidays, and the next will be heard on Monday, September 22, at 3.0 p.m. from Stations 1YA, 2YA, 3YA, 4YA, 2YH, 3ZR and 4YZ.

Exercice d'Intonation: Groupes de quatre, cinq, six syllables, etc.

Modèle à suivre.



Exemples: J'ai deux chapeaux. Ils sont à moi. N'y touchez pas. C'est à Monsieur. Il pleut encore. C'est bien dommage. Mon livre est ouvert. Le sien est fermé. Voilà de belles pommes. Il m'en a donné. A cinq heures et quart. Elle n'a vu personne. Il est temps de partir. Nous ne sommes pas encore prêts.

Chanson: Chant Hindou.

Causerie:

La Gare

A. Vite, vite, dépêchons-nous; nous allons manquer le train.

B. Pas possible—nous avons déjà longtemps à attendre—au moins une demi-heure.

A. Vraiment? En ce cas, je voudrais bien voir un peu cette belle gare avant de prendre nos places dans le wagon—il y a ici beaucoup de choses qui me semblent nouvelles. Mais ma valise est très lourde; où puis-je la laisser—dans la salle d'attente, dans la consigne, dans notre compartiment?

B. Voici un facteur. Si nous lui donnons un pourboire il prendra ces deux valises et les placera dans le wagon. Nous avons déjà nos billets d'aller et retour; il ne faut pas attendre dans la queue au guichet.

A. D'où part notre train? Est-ce de ce quai-ci?

B. Non—c'est là le train omnibus qui porte les voyageurs des banlieues de Paris. Voilà le nôtre là-bas—le rapide. C'est un train de luxe. Regarde la locomotive aérodynamique—le chauffeur est en train de remplir le foyer.

A. Ah! quelle belle machine! J'aime presque toutes les choses modernes comme ça. Quel est cet homme en uniforme—un porteur?

B. Non, c'est le mécanicien qui s'occupe des signaux aux tunnels et aux passages à niveau.

A. Et cet autre en casquette dorée?

B. Le chef de gare. Tous les employés portent l'uniforme mais celui-ci a l'air plus important que tous les autres, n'est-ce pas? A Saint-Amour, toute petite ville où je viens de passer mes vacances, comme tu sais, le chef de gare a des appartements au premier et au deuxième étage de la gare. C'est comme ça dans presque toutes les petites gares à la campagne. Beaucoup de gares en France sont de beaux bâtiments.

A. Vraiment? Je connais des gares dans d'autres pays qui sont fort vilaines—mais n'importe! Où allons-nous maintenant?

B. Nous allons au Kiosque des Journaux pour acheter un indicateur de chemin de fer, des revues, peut-être un roman; puis au buffet. Tu veux prendre quelque chose à boire, n'est-ce pas. Non? Pourquoi pas? Nous avons le temps de le faire.

A. Mais non! N'entends-tu pas l'employé qui crie "En voiture! En voiture!"

B. Ah ça! N'entends-tu pas ce qu'il dit? Il dit, "Les voyageurs pour Epernay, Châlons, Bois-le-Duc, Nancy, etc., en voiture!" Mais nous, nous allons à Marseilles!

A. Mille pardons! Je n'ai pas bien écouté. Je voudrais bien boire quelque-chose si nous avons le temps après tout, car j'ai soif. Qu'est-ce qu'il y a?

B. Naturellement, il y a du café; mais j'ai chaud. Je préférerais des jus de fruits que l'on extrait devant vous. Ce serait très agréable. Et plus tard, dans le train, le dîner sera servi dans le wagon-restaurant. Notre compartiment dans les wagons-lit est tout près de cet autre.

A. Bon! Je n'aime pas beaucoup à me promener de wagon en wagon dans le train. Ah! Qu'est-ce que nous avons ici? Des boutiques?

B. Oui; cette gare, comme beaucoup d'autres, a été modernisée et l'on y a construit de très bonnes boutiques. Mais nous n'avons pas le temps de les examiner maintenant. Regarde l'heure. Il faut retourner à notre quai avant que tout le monde commence à nous bousculer. N'oublie pas de prendre garde du marche-pied—il ne faut pas tomber en montant dans le train!

A. Est-ce que nous avons tout? Parapluie, romans, revues, billets, habits—je les ai tous. Eh bien—nous voici en route pour Marseilles!

Dialogue: La Gare.

Louis: Tenez, Marie, ce n'est pas la peine de venir; je vais suivre le porteur et réserver les places.

Marie: Entendu! ne vous inquiétez pas de moi, je saurai m'occuper. Nous nous retrouverons au buffet?

Louis: C'est ça.

Marie: Surtout, ayez bien soin de me trouver une place dans le sens de la marche du train.

Louis: Naturellement, et une place de coin, n'est-ce pas?

Marie: Si possible; mais avant tout dans le sens de la marche. Quand je tourne le dos à la locomotive, ça ne va pas.

Louis: Je ferai de mon mieux; à tout à l'heure . . . Porteur, il me faudrait deux places en seconde; deux coins de préférence, et l'un d'eux dans le sens de la marche.

Porateur: Bien, monsieur; c'est par là-bas; quai numéro deux.

Louis: Toutes les places sont réservées dans cette voiture!

Porteur: Ah! dame, c'est plus prudent de retenir ses places d'avance . . . Eh bien! ma foi, nous avons de la chance! Montez par ici, monsieur; le deuxieme compartiment est vide.

Louis: En effet; nous serons très bien là.

Porteur: Où faut-il mettre les bagages?

Louis: Posez donc une des valises dans ce coin pour garder la place; les deux autres, vous les mettrez dans le filet ou sous la banquette.

Porteur: Voilà qui est fait, monsieur.

Louis: A quelle heure part le train?

Porteur: Le premier train doit partir à une heure dix, mais il ne partira certainement pas avant une heure vingt.

Louis: Tant mieux; il est une heure moins dix, j'ai donc le temps d'aller prendre quelque chose au buffet.

Porteur: Oh! oui, largement. Mais pourquoi ne déjeunez-vous pas dans le train?

Louis: Au wagon-restaurant? Ma foi non, on y est trop bousculé! Tenez, voilà un bon pourboire.

Porteur: Merci beaucoup. A votre service, monsieur.

Au Buffet.

Marie: Louis! Louis! par ici.

Louis: Y a-t-il longtemps que vous attendez?

Marie: Non, je viens d'arriver.

Louis: Que voulez-vous prendre.

(Continued on next page)